

L'ENTREPRENEURIAT INNOVANT DANS LES PAYS DU MAGHREB : VERS DE NOUVEAUX CHAMPS D'INVESTIGATION

[Sonia Ben Slimane](#), [Hatem M'Henni](#)

L'Harmattan | « [Marché et organisations](#) »

2018/3 n° 33 | pages 11 à 18

ISSN 1953-6119

ISBN 9782343158921

DOI 10.3917/maorg.033.0011

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-marche-et-organisations-2018-3-page-11.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour L'Harmattan.

© L'Harmattan. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

L'ENTREPRENEURIAT INNOVANT DANS LES PAYS DU MAGHREB : VERS DE NOUVEAUX CHAMPS D'INVESTIGATION

Sonia BEN SLIMANE
Hatem M'HENNI

Ce numéro de la Revue *Marché et organisations* a pour ambition de contribuer à un champ d'analyse qui nous semble particulièrement prometteur, à savoir l'entrepreneuriat innovant appliqué à la région du Maghreb arabe dont tout le monde connaît les transformations en cours. Ce type d'analyse s'est considérablement développé dans les régions développées et émergentes et a fait l'objet de tentatives de systématisation. De la même façon, nous pouvons prévoir, ou du moins espérer, que l'étude de cette région particulière pourra enrichir les perspectives et renouveler les questions de recherche portant sur cette thématique. Il nous semble aussi très important d'aller au-delà de la typologie suggérée par Baumol (1990) pour qui les « entrepreneurs innovateurs schumpétériens » coexistent avec des « entrepreneurs défensifs ». Ces derniers étant ceux qui créent de nouvelles entreprises non pas en raison d'opportunités de marché et d'idées novatrices, mais simplement parce qu'ils ont besoin d'un revenu pour survivre. Pour des raisons évidentes, ce type d'entrepreneuriat se veut être une des caractéristiques de l'entrepreneuriat dans les pays en développement.

Ce volume vise ainsi à considérer le contexte local spécifique, à la culture entrepreneuriale, à explorer le développement des activités entrepreneuriales qui émergent dans certains secteurs (technologiques ou de service) et se développent dans les secteurs plus traditionnels (entrepreneuriat familial ou secteurs informels) dans les pays du Maghreb, mais aussi à considérer les aspects institutionnels, tels que le financement et le soutien des activités d'entrepreneuriat.

L'ENTREPRENEURIAT COMPTE...

Depuis une trentaine d'années, un nombre de plus en plus important de travaux de recherche insistent sur le rôle majeur de l'entrepreneuriat dans la croissance économique par la création d'emplois mais aussi à ancrer l'innovation dans la dynamique du développement économique.

Parmi les précurseurs, Kirchoff (1989) a clairement identifié l'entrepreneuriat comme la force motrice de l'innovation et de la croissance économique en précisant que l'entrée et la croissance de nouvelles petites firmes pourraient bien indiquer une destruction créatrice dans le capitalisme contemporain.

La littérature économique sur le thème de l'entrepreneuriat met à notre disposition une panoplie d'études qui nous permettent d'affiner nos connaissances et mieux cibler les politiques à mettre en œuvre. Nous en distinguons au moins trois types. Un premier angle d'attaque est celui de l'environnement de l'entrepreneuriat. Dans ce cas trois types d'analyse ont été étudiés (Gnyawali, Fogel, 1994). D'abord, les conditions relatives à l'environnement général facilitant l'entrepreneuriat. Ensuite, les études de cas dans certains pays et certaines régions. Et enfin, les études sur les politiques publiques ayant pour but d'améliorer l'environnement général lié à l'entrepreneuriat.

Le deuxième angle d'attaque s'est focalisé sur les caractéristiques personnelles de l'entrepreneur. Les fondateurs de nouvelles entreprises diffèrent en ce qui concerne les caractéristiques telles que l'expérience professionnelle antérieure, la tradition familiale, la situation financière et la motivation personnelle. Pour commencer, le fondateur d'une nouvelle entreprise est fortement influencé par ses propres antécédents, avec une référence particulière à son expérience de travail précédente. Comme nous l'avons déjà vu dans la section précédente, l'importance de l'expérience de travail antérieure explique l'inertie sectorielle dans l'entrepreneuriat, tandis que la perte (ou la crainte de perte) de l'emploi précédent peut déclencher la création d'entreprise. Une nouvelle entreprise en tant qu'« échappatoire au chômage » (Vivarelli, 2007).

Parmi les caractéristiques personnelles du fondateur, l'origine familiale est également considérée comme un facteur clé. Le rôle des antécédents familiaux dans la promotion de l'esprit d'entreprise a également été prouvé dans les pays en développement ; par exemple, Djankov et *al.* (2006) ont montré que les entrepreneurs en Chine et en Russie sont beaucoup plus susceptibles d'avoir des membres de leur famille entrepreneurs et amis d'enfance devenus entrepreneurs, ce qui suggère que la famille et l'environnement social jouent un rôle important en entrepreneuriat.

Le troisième angle d'attaque fait référence à la tradition schumpétérienne, l'entrepreneur est une sorte de héros de la dynamique capitaliste car il est capable de créer de nouvelles combinaisons : nouveaux produits, nouveaux marchés, nouveaux matériaux et nouvelles formes d'organisation (Schumpeter, 1934). L'esprit d'entreprise et l'innovation sont alors presque synonymes.

Cependant, sur la base des travaux ultérieurs de Schumpeter (Schumpeter, 1943), on se doit de distinguer deux types de concurrence,

souvent cités comme Schumpeter Mark I et Schumpeter Mark II. Dans Mark I, ce sont les entrepreneurs et les petites entreprises qui sont responsables de l'innovation. Dans la compétition schumpétérienne Mark II, les grandes entreprises oligopolistiques prédominent. Dans ce dernier cas, l'innovation a lieu dans les laboratoires de R&D et la fonction entrepreneuriale prend un aspect routinier dans une organisation managériale. L'innovation est devenue indépendante de l'entrepreneuriat.

Dans le contexte des pays en développement, l'entrepreneuriat permettrait par la dynamique de croissance qu'il engendre, de réduire la pauvreté et ainsi de maîtriser le décalage social et économique qui les caractérise (Adebayo, Nassar, 2014). Ces contributions sont corroborées par les institutions internationales qui supposent l'hypothèse selon laquelle l'entrepreneuriat favorise l'amélioration des conditions sociales dans les pays en développement et contribue au développement de l'innovation (World Bank, 2013).

Cependant, les contours d'une théorie de l'entrepreneuriat, même s'ils commencent à se dessiner ces dernières années, restent encore à définir et les champs d'investigation sont encore très nombreux. Il est reproché aussi aux approches existantes de s'appuyer souvent sur des modèles standardisés reproduisant des contextes plutôt proches de pays ayant atteint un niveau de développement économique relativement élevé. Les contributions récentes d'un certain nombre d'auteurs dont en particulier Naudé (de 2010 à 2015) ont tenté de combler cette lacune et sont venues à point nommé pour rappeler la nécessité de regarder cette problématique autrement.

... MAIS RESTE ENCORE PEU MOBILISÉ POUR COMPRENDRE LES DYNAMIQUES ACTUELLES DE L'INNOVATION DANS LE MAGHREB

Dans ce contexte, nous considérons que les pays du Maghreb méritent une attention particulière. D'abord, parce qu'il existe très peu de travaux de recherche sur cette question dans la région. Ensuite, en raison de leurs nombreuses particularités. Ce sont des économies à revenu intermédiaire qui sont marquées de plus en plus par le sceau de l'ouverture à l'extérieur et l'encouragement de l'initiative privée. Des institutions de soutien aux activités entrepreneuriales qui sont pour la plupart déjà en place, mais dont le rendement est en deçà des attentes. La dualité du système productif (qui va de l'informel familial au high-tech). Proximité géographique avec l'Europe et avec les entrepreneurs européens qui va jusqu'à la reproduction des modes opératoires de ces derniers.

Ainsi deux perspectives sont proposées à titre indicatif, d'abord du point de vue de l'économie entrepreneuriale (Audretsch, Thurik, 2001 ; Thurik et *al.*, 2013) mettant en avant les conditions économiques et les dispositifs supportant et stimulant le développement de l'activité entrepreneuriale via les incubateurs, les clusters, les dispositifs de financement et d'accompagnement ainsi que les facteurs clés du développement des entreprises grâce à l'analyse de l'entrepreneur et ses interactions avec son environnement (Anderson et *al.*, 2012) dans le contexte des pays du Maghreb. Par ailleurs, une perspective de gestion des entreprises contribuerait à mettre en avant l'innovation organisationnelle, le profil de l'entrepreneur et son rôle dans la stratégie de développement et d'internationalisation de l'entreprise, la créativité entrepreneuriale et la gestion de projets.

L'apparition d'une nouvelle génération d'entrepreneurs avec des pratiques différentes et avec des considérations stratégiques différentes pourrait modifier la donne comme le suggèrent Bellon, Ben Youssef et Mhenni (2006).

DES CONTRIBUTIONS MONTRANT LA RICHESSE DU CHAMP ENTREPRENEURIAL POUR L'ANALYSE DE LA DYNAMIQUE DE L'INNOVATION DANS LES PAYS DU MAGHREB

L'article de GHODBANE Adel, BELHADG Tarek et BANI BAGHDADI Hella, propose une étude du rôle du réseau relationnel personnel de l'entrepreneur dans la détermination de l'avantage compétitif des petites et moyennes entreprises. Il met en avant les mécanismes personnels tels que la capacité d'absorption et l'orientation entrepreneuriale dans le conditionnement de ce rôle.

Les auteurs testent cette problématique en utilisant les résultats d'une enquête qui a touché un échantillon de 201 entrepreneurs. En utilisant un modèle à équations simultanées, ils montrent que la capacité d'absorption ainsi que le choix d'une orientation entrepreneuriale adéquate constituent les facteurs clés pour tirer profit du réseau relationnel et améliorer sa compétitivité.

Le deuxième article, celui de Majid AJEDDI aborde la question de l'entrepreneuriat universitaire dans le domaine des biotechnologies en tant que stratégie alternative au développement technologique et économique au Maroc. La principale référence théorique est la théorie institutionnelle et le cadre méthodologique est l'expérimentation-inductive. Les résultats tentant de chercher les déterminants de l'opportunité de développer l'entrepreneuriat universitaire au Maroc montrent qu'au-delà de la stratégie nationale visant à développer ce type

d'entrepreneuriat, la recherche en biotechnologie en termes de management, d'investissements et des moyens dont disposent les directeurs des laboratoires de recherche en biotechnologie ne donne pas les résultats escomptés.

L'article de Samia HADDAD et Najeh MELLITI s'intéresse aux structures d'accompagnement qui, normalement, devraient jouer un rôle important dans la survie des entreprises innovantes lors des premiers stades de leur développement.

Une étude qualitative exploratoire a été menée auprès d'un échantillon de quatorze entreprises, incubées dans les quatre pépinières du Sahel Tunisien (Centre-est). Les résultats révèlent que les principaux freins liés à leur processus de création sont d'ordre institutionnel et financier. Afin d'améliorer l'accompagnement des entrepreneurs innovateurs en phase amont de création de leurs entreprises, des recommandations concrètes ont été formulées.

L'exploration des facteurs de l'échec entrepreneurial est le cœur de la problématique traitée par Younes EL MANZANI, Noureddine EL MANZANI et Amina ASLI. Cet article tente d'explorer dans une perspective multidimensionnelle les déterminants de l'échec entrepreneurial, appliqué au contexte marocain.

Une analyse qualitative a été adoptée sur des recherches académiques et des enquêtes publiques et privées, afin d'explorer les facteurs de l'échec entrepreneurial des PME marocaines. Les résultats montrent que les principales raisons d'échec entrepreneurial dans les PME marocaines sont d'ordre organisationnel, managérial et intimement liées au profil de l'entrepreneur.

L'article de Hayet JEMLI traite la question de l'enseignement de l'entrepreneuriat dans les écoles d'ingénieurs. Ce papier examine l'effet de l'enseignement de l'entrepreneuriat sur l'intention entrepreneuriale des étudiants en Tunisie. L'auteur a utilisé un questionnaire adressé à 245 étudiants dans des écoles d'ingénieurs en Tunisie pendant deux périodes : février 2012, puis avril 2012.

Les principaux résultats montrent que les attitudes vis-à-vis du comportement entrepreneurial impactent légèrement l'intention entrepreneuriale des étudiants inscrits dans des écoles d'ingénieurs. L'enseignement de l'entrepreneuriat n'a pas amélioré l'intention entrepreneuriale de ces étudiants. L'auteur a approfondi l'analyse en explorant la question du contenu et des méthodologies d'enseignement de l'entrepreneuriat dans les écoles d'ingénieurs.

L'article d'Omar AMIR et Youghourta BELLACHE tente d'étudier la question du rôle des institutions et organisations dans la promotion des activités entrepreneuriales en Algérie. En particulier, les auteurs essaient de montrer l'impact de l'environnement institutionnel sur la dynamique entrepreneuriale et l'appliquent au cas de l'Algérie. En s'appuyant sur une démarche exploratoire, les auteurs ont opté pour un examen critique de

l'environnement institutionnel algérien. Ils concluent que les réformes organisationnelles et institutionnelles définies et partiellement mises en œuvre n'ont pas permis de booster l'entrepreneuriat productif.

L'article d'Iliya TAKTAK-KALLEL interroge le rôle que pourrait jouer l'éthique professionnelle dans la professionnalisation de l'accompagnement entrepreneurial et sa régulation et propose des repères pour une délibération éthique en situation(s) d'accompagnement entrepreneurial. La démarche empirique s'appuie sur une analyse qualitative portant sur onze accompagnateurs en Tunisie. Les résultats montrent des schémas de réflexivité éthique différenciés (public/privé) en termes de teneurs, profondeur et registres. Les résultats montrent que les accompagnateurs privés sont plus soucieux de la relation et de la satisfaction client et plus enclins à une réflexivité éthique plus poussée et élargie, sans que les réponses et pistes d'action envisagées ne se situent dans le registre de l'éthique professionnelle. Ces résultats révèlent l'importance que joue l'orientation client dans la professionnalisation de l'accompagnement et suggèrent que le registre de l'éthique entrepreneuriale ou organisationnelle est plus pertinent que celui de l'éthique professionnelle dans la stimulation de cette professionnalisation.

La contribution de Quentin CHAPUS explore les acteurs associatifs spécialisés dans la promotion d'une forme particulière d'entrepreneuriat innovant dans la région Casablanca – Kénitra. A travers une analyse s'appuyant sur la théorie des champs, l'auteur tente d'expliquer les déterminants de l'émergence des « startups » marocaines et ce malgré le constat d'échec commercial, paradoxal à la dynamique de ces acteurs en faveur de l'entrepreneuriat. L'auteur montre que la start-up marocaine est soutenue plus par la combinaison d'un ensemble d'acteurs que par un seul acteur de promotion de l'entrepreneuriat. L'auteur mobilise la théorie des champs (Bourdieu, 1971, 1977, 2013), selon laquelle il y a une singularité de ce qui est « en jeu » et s'auto-organisant autour de règles et d'espaces spécifiques.

Anissa CHEBIL, Karim BEN KAHLA et Boualem ALIOUAT, proposent d'analyser la performance des pôles technologiques avec une application au cas de la Tunisie. En s'appuyant sur un échantillon représentatif de 39 entreprises situées dans deux pôles technologiques spécialisés dans le secteur des TIC à Elghazala à Tunis et la Mecatronic à Sousse, ils mettent en exergue une situation paradoxale où les pôles présentent de réels potentiels de ressources, mais de faibles capacités de dynamique d'acteurs/projets. Cela se traduit par un déficit d'organisation de la proximité relationnelle et de soutien des pôles en termes d'incitation des entreprises à participer aux projets collaboratifs. Les auteurs concluent leur travail par des recommandations d'ordre institutionnel pour favoriser des dispositifs appropriés de dynamique d'acteurs/projets.

Certainement, les papiers présentés n'épuisent pas le sujet. Ils ne définissent pas un paradigme unifié de la relation entre entrepreneuriat et innovation dont le Maghreb serait une illustration. Ils pointent en tout cas du doigt des changements dans le schéma de développement qui paraissent particulièrement importants. C'est le cas de la redéfinition du rôle de l'initiative privée et l'ouverture aux échanges extérieurs qui placent les transformations du Maghreb dans un cadre de transformation plus global. Ces choix étant concomitants à l'émergence effective de la Chine, de la Corée du sud, de Taïwan mais aussi de pays plus proches géographiquement et culturellement, notamment celui de la Turquie.

BIBLIOGRAPHIE

- ÁCS, Z.J., NAUDÉ, W., 2012, Entrepreneurship, Stages of Development, and Industrialization, *UNU-MERIT Working Papers*, 021.
- ADEBAYO, N., NASSAR, M., 2014, Impact of micro and small business entrepreneurship on poverty reduction in Ibadan Metropolis, South Western Nigeria, *International Review of Management and Business Research*, 3(3), 1603-1626.
- ANDERSON, A. R., DODD, S. D., JACK, S. L., 2012, Entrepreneurship as connecting: some implications for theorising and practice, *Management Decision*, 50 (5), pp. 958-971.
- AUDRETSCH, D., THURIK, R., 2001, Linking Entrepreneurship to Growth. OECD Science, *Technology and Industry Working Papers*, No. 02, OECD Publishing, Paris.
- BAUMOL, W. J., 1990, Entrepreneurship : productive, unproductive and destructive, *Journal of Political Economy*, 98, 893-921.
- BELLON, B., BEN YOUSSEF, A., M'HENNI, H., 2006, Nouvelles technologies et management dans les pays du Sud méditerranéen, *Revue Française de Gestion*, 7/166, 173-189.
- BRACH, J., NAUDÉ, W., 2012, International entrepreneurship and technological capabilities in the Middle East and North Africa, *UNU-MERIT Working Papers*, 020.
- BRUTON, G.D., AHLSTROM, D. & SI, S., 2015, Entrepreneurship, poverty, and Asia: Moving beyond Subsistence entrepreneurship, *Asia Pacific Journal of Management*, 32, 1-22.
- DJANKOV, S., QIAN, Y., ROLAND, G. et ZHURAVSKAYA, E., 2006, Entrepreneurship in China and Russia compared, *Journal of the European Economic Association*, April-May 4 (2-3), 352-365.
- GNYAWALI, D. R., FOGEL, D. S., 1994, Environments for Entrepreneurship Development : Key Dimensions and Research Implications, *Entrepreneurship Theory and Practice*, Vol 18, Issue 4, 43-62.
- GRIES, T., NAUDÉ, W., 2010, Entrepreneurship and Structural Economic Transformation, *Small Business Economics Journal*, 34 (1), 13-29.

HARTLEY, J., SØRENSEN, E., TORFING, J., 2013, Collaborative innovation : A viable alternative to market competition and organizational entrepreneurship, *Public Administration Review*, vol 73, Issue 6, 821-830.

KIRCHHOFF, B.A., 1989, Creative destruction among industrial firms in the United States, *Small Business Economics*, 1 (3), 161–173.

SCHUMPETER, J. A., 1934, *The Theory of Economic Development*, MA : Harvard University Press, Cambridge.

SCHUMPETER, J. A., 1943, *Capitalism, Socialism and Democracy*, London : Allen and Unwin.

SZIRMAI, A., NAUDÉ, W., GOEDHUYS, M., 2011, *Entrepreneurship, Innovation, and Economic Development*, Oxford University Press.

THURIK, A.R., STAM, E., AUDRETSCH, D.B., 2013, The rise of the entrepreneurial economy and the future of dynamic capitalism, *Technovation* 33, 302–310.

WORLD BANK, 2014, World bank support for Innovation and Entrepreneurship : An independent evaluation, IEG (Independent evaluation group), 227 pages, Washington, DC.